

# LE PARTI DÉMOCRATE ITALIEN...

*Umanità nova* - 15 juin 1922

-----

Enfin un programme, s'exclame avec joie le *Paese*, l'organe de Nitti (si l'on peut dire) en publiant le programme du nouveau *Parti démocrate italien*, dûment signé par Nitti, Amendola, les deux Finocchiaro Aprile, etc..., etc...

Et nous de nous préparer à le lire avec toute l'attention dont nous sommes capables; pensez donc: un journal aussi sérieux, des hommes aussi importants!

Déception!

Nous avons beau nourrir quelque prévention contre ces hommes, nous avons beau savoir qu'il n'est pas possible de résoudre véritablement le problème de la paix sociale si on ne sort pas du cadre du régime bourgeois; nous pensions malgré tout trouver là une tentative pour découvrir de nouvelles voies, quelque chose, en somme, qui aurait au moins l'apparence d'une nouveauté, étant donné les conditions dans lesquelles se trouve l'Italie et l'intelligence bien connue de certains de ceux qui adhèrent au «nouveau» parti.

Mais non; c'est bien toujours le même Nitti, celui qui créait la garde royale, renforçait le corps des *carabinieri du Roi* et préparait ainsi les moyens pour noyer dans le sang toute rébellion des travailleurs alors que, dans le même temps, il recommandait à ces mêmes travailleurs de travailler davantage et de consommer moins... afin de payer par leur sueur et leurs souffrances les dettes de guerre faites par la monarchie et par la bourgeoisie, et d'enrichir encore plus les patrons.

«Assurer la paix entre les classes sociales et donc la fin des conflits actuels en rétablissant pour tous les citoyens et pour tous les partis l'autorité de l'État».

Ce qui signifie en clair que le fascisme ne sera supprimé que quand la bourgeoisie n'aura plus besoin de lui parce que ce que font les fascistes, les carabinieri et les membres de la garde royale le feront de façon plus régulière et donc plus durable.

Et c'est là toute la nouveauté: le reste ne serait qu'un retour aux conditions d'avant la guerre.

La «nouveau» du programme, c'est de retourner en arrière. C'est de revenir à un passé qui a précisément produit les conditions actuelles et qui, s'il était rétabli, produirait les mêmes conséquences qu'il a déjà produites.

Nitti est certes un conservateur plus habile que tant d'adjudants en civil ou en uniforme.

Mais comme ce qu'il veut, c'est maintenir la classe laborieuse soumise à la domination bourgeoise, il est nécessairement l'ennemi des travailleurs.

Et s'il est plus intelligent, plus cultivé et plus habile que d'autres, cela veut dire qu'il est plus dangereux que d'autres, pour qui vise le progrès et l'émancipation de l'homme.

Le régime bourgeois tombera-t-il fatalement, par la force des choses, parce que son propre dévelop-

pement l'aura conduit jusqu'à l'absurde? Nous ne partageons pas cette illusion. Nous pensons que si les travailleurs ne savent pas l'abattre, il trouvera toujours le moyen de continuer à s'imposer - et Nitti est tout indiqué pour faire durer le régime: il sait doser la ruse et la violence.

Mais lui aussi se retrouvera devant une difficulté insurmontable... à moins que les travailleurs ne soient prêts à retourner à l'état d'abjection et de misère noire qu'ils connaissaient il y a cinquante ans.

Nitti a mis le doigt sur la plaie.

Pour sauver la société bourgeoise, il faut que les travailleurs produisent plus et consomment moins.

Mais est-ce que les travailleurs accepteront, maintenant qu'ils ont compris qu'ils travaillent pour d'autres et que plus ils travaillent, plus ils consolident le régime d'oppression sous lequel ils gémissent?

Accepteront-ils de manger à nouveau de la vache enragée, de n'avoir à nouveau que du pain et de l'oinon, de travailler à nouveau douze heures par jour, maintenant qu'ils ont goûté à une vie un peu moins accablante?

Nous croyons que non.

Et dans ce cas, il y aura la révolution, en dépit de la garde royale de Nitti et des fascistes de Mussolini. Et en mettant les travailleurs en mesure de travailler pour eux-mêmes, la révolution les stimulera à porter la production au niveau nécessaire pour que les besoins de tous puissent être largement satisfaits.

**Errico MALATESTA.**

-----